

## Pour l'éternité au moins

Le début bien entendu. Mais quel début ?

Je m'appelle Timéri Betti. Je suis *nébullique*. C'est ainsi que les *Rudimes* nous appelaient. Nos deux espèces vivaient ensemble au sein de notre berceau commun, la *Nébuleuse du Whaal*. Cette pépinière d'étoiles si proche avait engendré notre univers. Les Rudimes voyageaient dans les astres quand nous les observions encore comme des manifestations divines. Ils découvrirent *Truror*, ma planète natale, il y a 4 756 années temps universel précisément. Ce jour-là, les enfants perdus d'*Aer* se retrouvèrent.

Nous avons brûlé les étapes de notre histoire grâce au savoir de nos frères oubliés. Nous avons colonisé la Nébuleuse du Whaal et Truror est devenue le siège de notre gouvernement fédéral dès la fin de la dernière guerre nébullique stellaire, quand Rudime a mis fin à ce conflit généralisé d'une manière brutale. Cette date correspond au jour zéro de la Fédération des mondes de la Nébuleuse du Whaal. L'*Aer*, vaisseau de l'athar Caerd, l'unificateur et symbole de notre nouvelle unité, flotte depuis en orbite, à l'aplomb de l'esplanade de la Rencontre de la capitale fédérale. C'est ainsi que nos deux espèces ont lié définitivement leur avenir. La paix de Rudime règne depuis bientôt cinq mille ans.

J'avais vingt ans l'année où Rudime a annoncé l'ouverture de ses structures éducatives. Pour la première fois de l'histoire, des étudiants nébulliques poursuivraient leurs études au sein du prestigieux institut pédagogique de Rudime. Je m'ennuyais ferme à l'université de Truror. Rudime m'offrait l'occasion de poursuivre mes études au sein de son peuple, dont le savoir allait au-delà de ce qu'un Nébullique pouvait espérer.

J'ai alors trépigé d'impatience à l'idée de partir pour Rudime. Je n'avais pas d'attaches solides autant qu'il m'en souviennent. Je suis ce qu'on appelle un orphelin de la Nébuleuse, depuis longtemps autonome

et indépendant. Je n'aurais pas revu de sitôt mes amis, mais j'aurais bien eu l'occasion de les retrouver un jour.

Nous étions douze à avoir remporté le concours d'entrée à l'*IPR*. C'est ainsi que les médias nous ont présentés. Cela a été une courte période de célébrité dont je me sentais bien trop fier. J'étais enfin quelqu'un. J'aurais démontré qu'un Nébullique vaut bien un Rudime. Nous avons subi de longues séances de préparation à notre séjour. La civilisation rudime me fascinait. En dehors de cela, je ne portais pas les Rudimes dans mon cœur. J'ai écouté leurs leçons de savoir-vivre d'une oreille distraite. Après tout, si ce peuple voulait enfin s'ouvrir pleinement à nos cultures, il devait commencer par les accepter ! Je résumerais le propos en disant que nous nous devons de présenter en permanence une cervelle vive, l'haleine fraîche et le caleçon propre.

Aujourd'hui, je reconnais que j'exigeais d'eux ce que je n'exigeais pas de moi-même. Ce qui a entraîné des conséquences auxquelles j'aurais dû m'attendre. L'intello modèle nébullique avait une tête bien faite, mais rien de bien concret dedans.

L'escouade de l'élite estudiantine nébullique a été accueillie sur Rudime par une délégation de l'*IPR*. Le recteur Silon Aern nous a reçus, accompagné des coordinateurs de chaque annexe de l'institut. Les Rudimes se sont montrés courtois et d'une politesse exquise, mais avec cette froideur teintée de condescendance qui caractérisait nos rapports. Peu important ! Nous étions douze, unis contre l'adversité et prêts à en découdre à coups de neurones. C'est là que nous avons appris que notre force de frappe serait dispersée. C'est là que j'ai commencé à regretter secrètement mon choix. Chacun d'entre nous s'est vu affecté à une annexe régionale différente de l'*IPR*. J'ai gagné celle du plateau de Vaerli et suis devenu le seul Nébullique de l'établissement. Mes relations avec les élèves autochtones ont frisé immédiatement la température de l'azote liquide. « Le Nébullique » était préférable au « Betti » sec dont les plus agressifs se servaient pour parler de moi.

Je suis par nature quelqu'un de discret. J'aurais dû le rester. Je m'étais mis en tête de me montrer sociable, jovial, expansif et communicatif. Un rôle de composition surjoué par un mauvais acteur. Je me suis lamentablement ramassé. Car la réserve est la règle fondamentale de la politesse rudime. J'avais quitté Truror rempli d'illusions et d'une bonne volonté innocente. J'ai rapidement perdu tout espoir d'intégration. Il ne me restait qu'à leur faire découvrir d'autres facettes de ma personnalité, moins intelligentes, mais de celles qui font du bien.

Mes notions de rudime moderne étaient suffisantes pour me faire comprendre, mais elles s'arrêtaient là. J'ai découvert avec soulagement que le nébullique était imposé pendant les cours. Le reste du temps, les étudiants rudimes adoptaient l'*aershet* en ma présence. Il s'agit de la forme complexe du rudime, dont les multiples tonalités s'acquièrent au cours de l'enfance. L'intonation colorée d'harmoniques nasales des Rudimes était la conséquence de cet apprentissage. Bien entendu, cette langue bourdonnante m'était inaccessible, comme à tout Nébullique.

Le temps a établi un statu quo entre les élèves rudimes et le Nébullique de l'IPR de Vaerli, à défaut de régulariser leurs relations. Nous vivions chacun de notre côté, dans l'ignorance la plus parfaite. Je me suis rendu compte qu'ils n'avaient pas entièrement tort à mon sujet. L'enseignement pluridisciplinaire de Rudime était hors de ma portée. J'étais bel et bien un attardé, une bûche, ou bien encore une brique creuse, selon le monde d'où l'on vient. Alors, je me suis accroché avec avidité à mes études puisque je n'avais que cela à faire.

Les maîtres, ou *mozraïé* en rudime, ne me considéraient pas comme un sauvage sous-évolué, pas ouvertement du moins, ou bien ils avaient pitié de moi. Au bout d'un an de travail acharné, mon isolement forcé m'a permis de devenir un élève acceptable à leurs yeux grâce aux machines mémorielles rudimes. Ces psycons avaient un effet étrange. J'enrangeais passivement un monceau de connaissances sans toujours les comprendre. La compréhension était du ressort de mes maîtres, dont je salue encore aujourd'hui la persévérance.

Je reprenais un peu d'oxygène quand je retrouvais la bande de Nébulliques au cours de mon rare temps libre. J'ai appris que leur intégration se passait mieux que la mienne, bien que nous fussions certains que les barrières rudimes ne se lèveraient jamais. Cela me confortait dans l'idée que j'étais tombé dans un nid de provinciaux, peu enclins à l'ouverture.

J'ai fait une demande de transfert pour n'importe où ailleurs. La coordinatrice de l'IPR de Vaerli m'a accordé un entretien. L'*athmarié*, la coordinatrice en rudime, Shaerié Iocham m'a fait comprendre que je n'étais pas le seul concerné par cette expérience et qu'il était préférable que je retire ma demande. Conforté dans ma conviction par l'idée que je n'étais pas le seul imbécile à flotter dans l'éprouvette, ma vie est devenue plus facile à accepter. J'ai déposé les armes pour observer mon petit monde rudime, ce qui a eu un effet pervers auquel je ne m'attendais pas :

j'ai compris et admis mes erreurs. Le reconnaître ouvertement était au-delà de l'horizon des événements.

Le Rudime est petit. Le plus grand de leurs exemplaires mâles m'arrivait à l'épaule. Je faisais office de paratonnerre remarquable, et sans cesse remarqué, chez ces modèles réduits.

Leur caractéristique principale est leur troisième paupière verticale. C'est une membrane opalescente rose, sensible à une longueur d'onde lumineuse, étendue vers l'infrarouge. Elle leur donne un regard dérangent quand ils la tiennent close et fait l'objet d'un clignement inimitable quand ils sont troublés. C'est à cette paupière étrange qu'un Nébullique reconnaîtra un Rudime sans équivoque possible entre nos deux espèces d'apparence si proche.

La nature leur a prodigué cette troublante capacité de régénération qui nous est étrangère. La dégénérescence physique de l'âge n'a pas de prise sur eux. Ils sont en mesure de guérir de blessures, ou de maladies, qui tueraient un Nébullique. J'ai appris, depuis lors, que ce phénomène biologique ne pouvait survenir qu'en présence du champ magnétique basse fréquence d'un caisson de régénération. Je me demandais comment la nature avait pu concevoir un tel procédé. Cette aptitude singulière les rend particulièrement durants. Leur métabolisme optimise sa consommation d'oxygène, à tel point qu'il leur permet des durées d'apnée similaires à celles de certains mammifères marins. De ce fait, un Rudime trop longtemps éloigné de l'eau est un Rudime malheureux.

Les cheveux des Rudimes décomposent la lumière. Ces reflets colorés, discrets dans l'ombre, se transforment en un festival de couleurs métalliques fascinantes sous une lumière vive. Imiter cette caractéristique cristalline était en vogue dans la mode nébullique, au même titre que les styles de coiffures codifiées des Rudimes. Ma chevelure a toujours revendiqué son indépendance, sans se soucier de l'avis de son propriétaire. Cette friche pileuse choquait les bonnes mœurs rudimes. Car pour un Rudime, avoir les cheveux libres, c'est être nu. Le *caki* est leur coiffure traditionnelle et le réceptacle de leur pudeur. Je dois admettre que les modèles féminins sont assez jolis. Le bon goût masculin est d'avoir un caki court, aux angles nets. Cette coiffure s'accompagne toujours d'un peigne, portant le nom usuel de son propriétaire et sa fonction sociale.

La famille est la base de la société rudime. Mon nom était trop court pour avoir de la valeur à leurs yeux. Le nom rudime est une ribambelle de patronymes familiaux auxquels le Rudime est affilié, précisé par son type de liens. À cette époque, je n'y comprenais rien. Heureusement pour moi,

les Rudimes employaient le plus souvent leur nom d'*ashin*, celui du noyau familial. La légende urbaine au sujet de leur consanguinité provenait sûrement de cette coutume. Un Rudime peut épouser un membre de sa propre famille par le jeu de ces filiations artificielles.

Notre population comptait cent quatre-vingt-dix milliards de Nébulliques, répartis sur trente et un mondes, contre vingt milliards de Rudimes, dont onze sur Rudime même. Leurs colonies de *Campi*, *Aerza*, *Zulaer* et *Reitha* abritaient une population volontairement peu élevée. Ces mondes nous étaient fermés et seule Rudime nous était ouverte, avec plus ou moins de difficulté. Leur civilisation perdurait depuis neuf mille ans. Leurs structures sociales et économiques étaient radicalement différentes de celles qu'ils nous avaient imposées. Ils n'ont ni biens propres ni monnaie et leur système économique gère uniquement leurs ressources communautaires. Ressources auxquelles chacun a accès en fonction de son statut social. Nous disions que le Nébullique trime et le Rudime demande. Cette vision simpliste populaire n'est pas éloignée de la vérité, à cette nuance près qu'un Rudime ne possède rien.

Dès la fin de ses études générales, l'élève rudime rejoint le Rectorat des sciences, des arts, de l'économie politique, d'ingénierie ou bien encore l'IPR. À partir de cet instant, il est en mesure d'élire son recteur pour un mandat de cinq ans. Les recteurs forment alors le conseil gouvernemental. Ceux-ci nomment les coordinateurs des annexes de leur rectorat, ainsi que le plus important des coordinateurs, l'*athar*. L'*athar* en place était une femme de la famille de Vaerli. Les Rudimes avaient coutume de l'appeler respectueusement par son prénom : Philia. Je n'avais jamais vu l'*athar* autrement que par le filtre des médias. Le second personnage du paysage politique rudime était l'*ashir* ou le garant, dans sa traduction nébullique. Ce rôle, communément assumé par un ancien *athar*, était de veiller au respect de la constitution rudime. À cette époque, Cinaer Ago occupait ce poste. Un Rudime surprenant qui portait les stigmates de l'âge sans s'en soucier.

De notre côté, la Fédération laissait aux gouverneurs planétaires, élus par les peuples, le soin de gérer leur propre monde avec une certaine autonomie. La chambre des gouverneurs, située sur Truror, était présidée constitutionnellement par l'*athar* de Rudime, qui portait le titre de Premier conseiller du Conseil fédéral. Ce qui, en soi, n'était qu'une question de sémantique. Rudime dirigeait la Nébuleuse du Whaal depuis la création de la Fédération. Cependant, depuis la nomination de Philia, de hauts fonctionnaires nébulliques avaient fait leur apparition au sein du Conseil

fédéral. C'est ainsi que Gork Truman, l'ex-directeur de la police fédérale de Cansen et gouverneur de Truror, s'était vu confier la sécurité fédérale. Kat Baro, un industriel de Truror, assurait quant à lui la présidence des consortiums industriels fédéraux. Il m'apparaissait clairement que la volonté de Rudime était de lâcher progressivement les rênes du pouvoir fédéral.

Rudime est un seul peuple, une seule ethnie. Hormis une couleur de peau plus ou moins claire, les Rudimes se ressemblent tous. Chez nous, c'est une belle loterie génétique, conséquence du brassage incessant de nos populations. Ainsi, j'arborais un mélange de traits bhaliens et truroréens. Ce qui avait peu d'importance au sein de nos sociétés. Cette tolérance n'allait pas jusqu'aux Rudimes, d'une espèce différente, bien que très proche. Il ne m'a pas été difficile d'admettre qu'un Rudime largué seul sur une de nos planètes aurait eu une vie bien plus difficile que la mienne. Nos mondes étaient loin de la vie douce de Rudime et de ses colonies. En dépit de nos progrès sociaux et technologiques, nous restions des prédateurs. Le droit pénal rudime existait, mais il n'avait pas été utilisé depuis des millénaires. Lorsqu'un Rudime était impliqué dans un crime, il l'était en tant que victime, la victime de l'un des miens. Pour le commun des Nébulliques, ces trois paupières représentaient la discrimination du pouvoir. Un Rudime bénéficiait par essence de privilèges qui nous étaient interdits. Si les élans de xénophobie entre Nébulliques étaient rares, ceux à l'encontre des Rudimes étaient coutumiers.

Pourtant, la rancœur populaire envers nos guides n'avait jamais provoqué de graves troubles sociaux. Cette amertume s'exprimait sournoisement contre un certain type de Nébulliques dont on parlait peu. La preuve de notre lien a été définitivement établie, quand une aberration génétique identique est apparue au sein de nos deux espèces. Nous appelions *Croisés* ces êtres hybrides, ni rudimes ni nébulliques. La rumeur prétendait que Rudime avait tenté d'établir un pont entre nous dans un temps reculé. Les Croisés étaient le résultat de cette pollution génétique hasardeuse. Ils étaient rares à survivre au-delà de la puberté. Les autorités nébulliques préconisaient l'interruption de leur grossesse aux femmes portant un enfant marqué par ce mauvais sort. Les Rudimes laissaient généralement la nature suivre son cours. Quoi qu'il en soit, l'enfant croisé était systématiquement étudié par le Rectorat des sciences de Rudime jusqu'à sa majorité légale. Période à l'issue de laquelle il était libéré, ou plutôt jeté dans la nature. Les autorités fédérales n'en parlaient

pas, sauf dans le cadre des faits divers. Les Croisés étaient des parias, dont la pègre nébullique tirait une main-d'œuvre corvéable à merci.

En dépit de nos différences, malgré nos inimitiés respectives, chacun était convaincu que Nébulliques, Rudimes et, pourquoi pas, ces Croisés, poursuivraient leur chemin les uns aux côtés des autres jusqu'à la fin des temps.

Au moins.

## Mozraïé

Je terminais ma troisième année d'études rudimes quand notre maître de sciences politiques fut remplacé. Ce n'était pas un événement inhabituel, les maîtres de l'IPR, comme tous les Rudimes, voyageaient souvent entre leurs mondes.

La nouvelle venue nous fut présentée par la coordinatrice. La présence de cette femme modifia, dès son apparition, l'atmosphère de la salle. Elle était l'archétype du Rudime parfait. La déférence de la coordinatrice à l'égard de mozraïé Elphanie Iaerchim me fit comprendre que j'avais affaire à une Rudime d'un rang supérieur. Elphanie Iaerchim était son nom usuel. J'avais renoncé à lui demander son nom complet, je risquais de m'endormir avant la fin du monologue. La famille Iaerchim était l'une des plus anciennes de Rudime. Une famille qui avait compté plusieurs athars en son sein. Elphanie Iaerchim était donc une grande Rudime, y compris par sa taille inhabituelle, approchant celle des femmes nébulliques. Je m'étais demandé ce que pouvait bien faire cette huile au sein d'une annexe provinciale de l'IPR, jusqu'à ce que, l'habitude aidant, je n'y prêtai plus attention.

Ce maître de sciences politiques, porté par le vent de la remise en cause du pouvoir rudime, provoquait un certain malaise pendant ses prestations. Elphanie Iaerchim mettait à mal les convictions de mes provinciaux, avec un talent que je n'avais pas. Je me tenais prudemment à l'écart des débats, nourrissant secrètement l'admiration que j'éprouvais pour cette Rudime. Lors du dernier cours de l'année, elle m'entraîna sur un chemin que j'avais évité jusque-là.

— J'aimerais que Timéri Betti nous expose les sentiments communs de ceux que nous nommons Nébulliques à l'égard de Rudime aujourd'hui.

— Nous savons tous que Rudime est notre guide, répondis-je avec prudence.

— Je vais être plus précise. Comment une personne commune de Truror nous perçoit-elle ?

— Mal.

— Pourquoi ?

Il me fallut du temps pour réfléchir à ce que je ne devais pas dire.

— Il est trop rare que vous leur donniez l'occasion d'apprendre à vous connaître.

— Ou comment un être que nous pensons issu d'une civilisation inférieure nous donne un cours de diplomatie ?

— Eh bien... je crois... Vous êtes les fondateurs de la Fédération. Rudime préside le Conseil fédéral. En somme, Rudime dirige la Fédération. Or, vous dirigez un monde dont vous ne faites pas partie. Vous avez établi pour nous des règles de vie différentes des vôtres. Un système politique et économique tout aussi différent. Peut-être ne sommes-nous pas aptes à adopter les systèmes rudimes. Sûrement d'ailleurs. Mais le Nébullique d'aujourd'hui ressent cela comme une injustice. Il perçoit un Rudime comme une personne privilégiée, à laquelle tout est dû et accordé sans effort.

— N'a-t-il pas conscience que le système rudime impose des sacrifices qu'il ne serait pas prêt à consentir ?

— C'est le discours de Rudime, pas le sien. Il y a toutefois une certitude dont il n'a pas conscience. Ce système déporterait ses contraintes, mais ne les abolirait pas. Pour qu'il comprenne, il faudrait que nos relations... Rudime devrait s'intégrer pleinement au sein de la société nébullique. Votre gouvernement actuel emprunte le bon chemin. C'est mon opinion. Nous ne sommes plus ceux que Caerd a découverts. Le protectionnisme de Rudime n'a plus lieu d'être et pourrait s'avérer dangereux. Nous avons beaucoup appris depuis et notamment à remettre en cause le bien-fondé de notre tutelle.

Mozraïé m'observa avec attention. J'avais le sentiment d'avoir dit n'importe quoi.

— Aerlia, qu'en pensez-vous ?

Les autres ne m'acceptaient pas. Cette garce me haïssait ouvertement.

— Je ne souhaite pas débattre de cela avec Betti, Mozraïé.

— Est-ce que l'un d'entre vous a saisi le sens de ce que vient de dire Timéri ?

Je me tassai dans mon fauteuil. Mozraïé Elphanie Iaerchim m'appelait par mon prénom. Une Rudime de cette stature accordait de la valeur à mon nom. La Chinae rentra la tête dans ses épaules. À cet âge, mes jugements étaient abrupts et définitifs. J'en changeai plus tard, de manière tout aussi brutalement convaincue. À compter de cette seconde, Mozraïé Elphanie Iaerchim, rudime jusqu'aux cils, devint une déesse à qui je devais respect et dévotion.

— La vérité est plus simple, dit Maer Anteari, le crétin toujours collé aux pompes de la garce. Sans le contrôle de Rudime, la Fédération s’effondrerait. Je ne suis pas d’accord avec la politique menée par le Conseil. Il est encore bien trop tôt. L’émancipation nébullique est vouée à l’échec. C’est cet échec qui serait dangereux.

— Philia a raison, dit doucement la Siaer, à moitié pour elle-même. Il nous faut mener cette transition plutôt que la subir.

Cette fille au kaki flou, bardé de barrettes, m’ignorait depuis mon arrivée. J’étais transparent. Je n’existais pas. Fille du recteur des Arts, ce n’est pas rien ! Pourtant, en dehors de ses deux amis, la garce et le crétin, tous l’évitaient. Je supposais que la position de son père était compromise au sein du Conseil et que la valeur de son nom tombait en flèche.

— Il fallait les laisser chasser leur pitance à coups de bâtons pointus, rétorqua Aerlia. Nous n’aurions pas dû intervenir. Voilà notre erreur !

— L’idée est intéressante, dit Elphanie. La réflexion d’Évaera est bien plus actuelle.

— Cela a toujours été ainsi, dit Letaeri.

— Timéri a parlé d’évolution. C’est bien de cette évolution qu’il est question. Nous assistons à une forte baisse de la popularité de Rudime au sein de la Fédération depuis quelques années. Pourquoi ?

— Ce n’est pas un fait nouveau, dit Maer. Rudime passe d’un état de satisfaction populaire positif à un état négatif de manière récurrente. Il suffit de leur donner une dérivation démagogique. Comme cette tentative, ajouta-t-il en me désignant d’une main méprisante.

— Cent quatre-vingt-dix milliards de Nébulliques d’un côté, dis-je lentement, en me maîtrisant avec difficulté, vingt-deux milliards de Rudimes de l’autre. Il serait temps que certains d’entre vous prennent conscience de la réalité des chiffres. Que se passera-t-il quand nous estimerons que Rudime ne nous est plus utile et que vous resterez accrochés à vos prérogatives ?

— La menace du conflit suggérée par Timéri n’est pas insignifiante, dit Elphanie. C’est pourquoi l’athar mène cette politique d’ouverture vis-à-vis de la Fédération. C’est aussi la raison pour laquelle Timéri et le groupe d’étudiants nébulliques ont rejoint les rangs de l’IPR. La nomination de Nébulliques au Conseil fédéral est le premier pas vers leur émancipation. Au-delà d’une manipulation d’opinions, il s’agit d’une bien plus vaste entreprise dont dépend la sécurité de Rudime.

— Cela ne fonctionnera pas, dit Maer. Les Nébulliques ne pourront jamais intégrer notre société.

— Nous serions d'accord si vous envisagiez l'intégration des Nébulliques au sein de la société rudime, dis-je. Or, il ne peut s'agir que de l'intégration de Rudime au sein de notre société. La loi des chiffres, ni plus ni moins.

— Cette intégration ne sera pas à l'ordre du jour avant bien des années, dit Elphanie. Cela aura, bien entendu, des conséquences. Ce sera l'objet de nos discussions pendant notre voyage d'études sur *Manta*.

— Je pensais que *mozraïo* Escham devait nous accompagner cette année, dit Aerlia. C'est ce qui était prévu.

— Escham s'est désisté, reprit Elphanie. Il semble que c'est à moi que revient ce privilège. Le cours est terminé. Timéri, restez un moment, s'il vous plaît.

J'attendis l'évacuation du troupeau avant de saluer Elphanie.

— *Maelacolio*, Mozraïé, dis-je dans un rudime approximatif.

Maelacolio. La première fois que je l'avais servie au maître de biologie, je m'étais aperçu que cette marque de respect n'était plus de mode. Ce fut une occasion de plus pour me ridiculiser. L'idéogramme rudime maelacolio signifie « Je sens le vent ». Ce qui pourrait être pris de manière assez peu délicate. La Rudime était si inaccessible que c'était ce que j'avais trouvé de mieux. Mozraïé me rendit mon salut d'un hochement de tête bref.

— Je sais que vous avez décliné l'invitation à ce voyage. J'aimerais que vous reveniez sur votre décision.

— Cela me sera difficile. J'ai prévu de rentrer sur Truror pendant cette période.

— Je n'ose croire que vous préférez un monde où l'on peut à peine respirer à une planète telle que Manta.

— Tout dépend de ce qu'on y respire.

— Vous avez commis des erreurs, Timéri, beaucoup d'erreurs. Je pense que vous les avez comprises. J'ai demandé à Shaérié de vous inscrire à ce voyage d'études.

— Mozraïé...

— Nous vous attendrons à l'astroport, dit-elle en me congédiant avec un sourire de circonstance.

Je n'avais rien prévu. Le prix du billet d'un transport nébullique pour Truror dépassait de loin mes économies. Les Rudimes voyageaient où et quand ils le désiraient dans la Nébuleuse. Un Nébullique de ma condition en était réduit à regarder les vaisseaux partir. J'hésitai longuement avant

d'accepter l'invitation forcée de Mozraïé. Je n'avais pas envie de la décevoir et, finalement, je pris la décision de les retrouver à l'astroport. Je restai cloîtré dans ma cabine durant les deux jours relatifs nécessaires à la traversée du couloir de *Gaerchi*. Mon estomac n'avait pas l'habitude des voyages spatiaux.